

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

**\_ DOSSIER :**

## *Rahui*, le cœur du développement durable

**\_ LE SAVIEZ-VOUS :**

VOYAGEZ AU FÉMININ  
MANAHAU PRÉSENTE «L'OUTRAGE DU SILENCE»  
«LE BAMBOU NOIR» : LES SONGES DE JEAN-MARC PAMBRUN  
JOUÉS AU THÉÂTRE

**\_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :**

PINA'INA'I - LA TRANSMISSION LIBRE  
LES TEINTURES NATURELLES

**\_ NAHEA RA :**

OCTOBRE 2015

NUMÉRO 97

MENSUEL GRATUIT



# PARTAGE

'ŌPERERA'A

TA'ERE  
AUTAEA'ERA'A  
FĀREREIRA'A  
TURU

Vini, entreprise citoyenne, s'engage à partager et à travailler au développement du Fenua pour rendre la vie des polynésiens meilleure.

Vini, partageons l'innovation.

Retrouvez nous sur : [www.partage.vini.pf](http://www.partage.vini.pf)  
[www.corporate.vini.pf](http://www.corporate.vini.pf)  
[www.facebook.com/vinitahiti](http://www.facebook.com/vinitahiti)

  
**VINI**  
Partageons l'innovation !



Teddy Tehei,

chef du Service de la Culture et du Patrimoine



Pour la parution de son 97<sup>ème</sup> numéro, le magazine Hiro'a consacre son dossier du mois au programme "INTEGRE" du *fenua aihere*, à Teahupoo, et plus particulièrement à la mission de prospection et d'inventaire archéologique réalisée dans cette partie la plus retirée et préservée de la presqu'île de Tairapu.

Mise en œuvre en août 2015, cette mission a été menée du lieu-dit Maraetiria jusqu'à Faaroa et dans la suite logique de l'inventaire archéologique précédemment entrepris par le Service de la Culture et du Patrimoine dans le cadre du projet *rahui* de Teahupoo, permettant ainsi une meilleure compréhension et connaissance de l'occupation sociale, culturelle, économique et religieuse d'antan.

Outre l'identification des ressources terrestres, cette opération a été également mise à profit pour sensibiliser et former un groupe de jeunes de la localité aux notions d'identification, de protection, de valorisation et de diffusion du patrimoine.

Le *fenua aihere* demeure à ce jour une zone naturelle exceptionnelle où routes d'accès et lignes électriques n'ont pas leur place, comme l'a décidé sa population. Il détient par ailleurs un patrimoine culturel inestimable qui mérite d'être mieux connu, étudié et protégé pour les générations futures.

Découvrir le *fenua aihere*, ses richesses naturelles et culturelles, telle est l'invitation lancée au travers de ce 97<sup>ème</sup> numéro de Hiro'a.

Mais pour ceux qui ne pourront se déplacer aussi loin, d'autres sujets d'évasion vous sont proposés dans ce numéro tels le 5<sup>ème</sup> Pina'ina'i, dont le succès grandit au fil des années, les produits délicats exposés au salon des Australes ou encore la pièce de théâtre « le Bambou noir », tirée du roman de notre regretté Jean-Marc Pambrun, autant d'événements à découvrir et apprécier durant ce mois d'octobre. »

Bonne lecture à tous.



# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.  
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.  
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



## MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.  
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



## CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.  
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.  
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



### PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

# SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**  
*Flora Devatine, poétesse, écrivaine*
- 8-13 **LA CULTURE BOUGE**  
*Les couleurs naturelles célébrées au salon des Australes*  
*Voyagez au féminin*  
*Manahau présente « L'outrage du silence »*  
*« Le bambou noir » : les songes de Jean-Marc Pambrun joués au théâtre*
- 14-21 **DOSSIER**  
*Rahui, le cœur du développement durable*
- 22-29 **LE SAVIEZ-VOUS**  
*La MAO... kezaco ?*  
*La culture, vecteur de liberté*  
*Préserver les archives*  
*Ma vie après le Conservatoire, saison 1*
- 30-31 **POUR VOUS SERVIR**  
*Le fonds audiovisuel des Archives s'ouvre au public*  
*De Mahina à Moorea, ça bouge du côté de l'artisanat !*
- 32-33 **L'ŒUVRE DU MOIS**  
*Le pahu de Raivavae*
- 34-35 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**  
*Pina'ina'i : la transmission libre*
- 36-37 **NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?**  
*Les teintures naturelles*
- 38-39 **ACTUS**
- 40-41 **PROGRAMME**
- 42 **RETOUR SUR**  
*Hommage à Julien Faataurira*

### \_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

\_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

\_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

\_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf

\_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

\_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

\_Rédactrices : Suliane, Favennec,

Vaiana Hargous, Alexandra Sigauddo-Fourny

\_Impression : POLYPRESS

\_Dépôt légal : OCTOBRE 2015

\_Couverture : MATAREVA

### AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
communication@maisondelaculture.pf

### HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)

[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)

[www.cma.pf](http://www.cma.pf)

[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



# «L'écriture fixe mieux que ne peut le faire la mémoire»

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*Enseignante de métier et dans l'âme, comme elle aime le souligner, auteure, oratrice, membre de l'Académie Tahitienne, initiatrice et cofondatrice de la revue « Littérama'ohi », mais aussi déléguée d'Etat à la condition féminine de 1979 à 1984, Flora Devatine consacre sa vie à la promotion de la culture ma'ohi et à sa littérature. Rencontre.*

**Quand on vient, comme vous, d'une famille d'orateurs, comment se jette-on dans l'écriture pour défendre sa langue maternelle, sa culture ?**

Au *fenua 'aihere*, d'où je viens, nous parlions uniquement tahitien dans ma famille. J'y ai vécu et parlé ma langue jusqu'à mon départ en France pour poursuivre des études. Durant les 7 années de mon séjour en France, je me suis mise à l'écriture en français et en tahitien pour communiquer avec ma famille, avec ma mère notamment qui m'avait demandé expressément de lui écrire uniquement en tahitien, parce qu'en français elle ne comprendrait pas. Cette correspondance m'a fait passer de l'oralité à l'écriture, et par l'écriture, elle a enraciné en moi ma langue maternelle, et la culture avec, par le contact que j'en avais gardé.

**Et comment passe-t-on d'une correspondance à un travail d'auteur ?**

Par la suite, à mon retour au *fenua*, je suis retournée à l'école des Anciens en allant à la rencontre des orateurs, des compositeurs de discours, de poèmes, de chants traditionnels... Je suis allée à la source de ce qui restait comme traces du passé. Je me suis ainsi formée auprès de ceux qui savent et qui sont reconnus dans leur district, et je me suis lancée dans l'écriture en étudiant les chants, les récits, les textes de ces orateurs, du moins ceux disponibles, et

en composant moi-même à leur suite des poèmes traditionnels.

Ainsi, après être entrée en écriture, ignorante, maladroite, au début par devoir, avec naïveté, inconscience, puis par nécessité, avec des doutes, des questionnements, finalement j'y suis restée par passion, compulsion, avec plaisir, persévérance, foi et confiance. Pour résumer, la génération qui suit l'orateur s'était rendu compte que tout passe par l'écrit, que l'écriture fixe mieux que ne peut le faire la mémoire.

**Vous écrivez en tahitien et en français, abordez-vous les textes de la même manière d'une langue à l'autre ?**

Ma pensée et mon expression sont en apparence libres en français, et conservatrices en tahitien. Je dis bien en apparence, car j'y vais également de ma liberté de création, de ma propre facture, à la fois traditionnelle et moderne.

**Co-fondatrice de la revue Littérama'ohi, vous participez à la mise en avant des auteurs polynésiens. A votre avis, pour quoi sont-ils encore si peu nombreux à écrire ?**

Ce n'est pas exact de dire que les Polynésiens sont peu nombreux à écrire, mais plutôt à être publiés. Et s'ils sont si peu nombreux à se faire publier, c'est parce qu'il y a peu d'éditeurs. Et il y a trop peu d'éditeurs,

parce qu'il y a trop peu de lecteurs, nous sommes finalement moins de 300 000 habitants. Par ailleurs, en Polynésie, on n'écrit pas uniquement en français, mais également en langues polynésiennes. Jusqu'à présent, aucune maison d'édition ne veut prendre le risque de publier des ouvrages en tahitien, car ce n'est pas rentable. La revue Littérama'ohi, en 22 numéros, a montré la profusion de ces écrits.

**On dit de vous que vous avez « un parcours consacré à la reconnaissance d'une "conscience polynésienne" ». Pensez-vous avoir réussi cette mission ?**

C'est la population, le lectorat, qui répondra dans le temps. Pour l'heure, je dirai qu'à sept auteurs autochtones, nous avons réussi à mettre en place Littérama'ohi, la première revue littéraire polynésienne, qui en est à sa 14<sup>ème</sup> année d'existence ! Cette revue anthologique donne de la visibilité non seulement aux auteurs autochtones connus, mais également à tous ceux qui écrivent, donc à ce qui se dit, se pense en Polynésie. Et je suis rassurée de voir que les jeunes viennent vers cette revue et y participent activement. Littérama'ohi organise des lectures publiques, et depuis 5 ans, la soirée de lecture Pina'ina'i avec des jeunes qui mettent en danse et en musique les textes des auteurs polynésiens.

**Que reste-t-il aujourd'hui de l'esprit du nouveau culturel ma'ohi des années 80 ?**

Sur le plan de la culture, il y a toutes les institutions culturelles en place actuellement dont les établissements qui publient Hiro'a ! Sur le plan linguistique, il y a ce qui a été créé, acquis pendant cette période : l'enseignement du tahitien, « des langues et cultures polynésiennes » en milieu scolaire.

**Sur quels points faut-il encore avancer ?**

Sur le plan des arts, il y a encore des actions à mener au niveau des œuvres, des auteurs, des artistes, à connaître, à reconnaître, à soutenir et à encourager ! Parce qu'ils sont les créateurs, les transmetteurs de la culture. Et il reste aussi que l'on enseigne aux enfants principalement en français. Il faudrait arriver à un enseignement bilingue, voire trilingue ! Ce sera la prochaine étape !

**Aujourd'hui, les jeunes Polynésiens ne maîtrisent pas toujours une des langues**

**polynésiennes. Quels sont les risques pour la culture ?**

En ne maîtrisant pas sa langue, le risque, c'est de perdre l'esprit de la langue, c'est-à-dire l'essence de la culture. Cependant, la perte n'est pas totale. Les jeunes, parce qu'ils baragouinent leurs langues natives, n'ont pas pour autant perdu leur âme. Mais ils l'expriment différemment, par la musique, par les chants, par la danse. Ainsi, au moment du rendez-vous culturel annuel qu'est le Heiva, c'est la base de la population autochtone, avec les jeunes demis, comme on dit ici, des jeunes plus ou moins métissés sur le plan social, familial, éducationnel, culturel, voire religieux... qui se lancent à corps perdu, et pendant plusieurs mois, dans la préparation et les répétitions du Heiva. Les groupes de danses sont de véritables écoles parallèles où l'on apprend non seulement à développer, à posséder le sens du rythme, de la musique, l'art de la danse, mais aussi à connaître la botanique, les savoir-faire traditionnels, la confection des costumes, à utiliser les instruments, et aussi à apprendre et à perfectionner la langue.

**Les femmes sont aussi au centre de vos préoccupations ?**

En Polynésie, s'intéresser à la condition des femmes, tenir compte d'elles, est une histoire que l'on peut situer dans le temps, et qui remonte à 1979 lorsque j'ai eu la surprise d'être nommée déléguée d'Etat à la condition féminine. Ce poste important a permis de faire avancer le dossier des femmes assez rapidement grâce aux porte-drapeaux de choix qu'étaient des femmes exceptionnelles, énergiques, telle Tuianu Le Gayic, et d'autres. Réunies sous l'impulsion de la déléguée, présidentes et représentantes d'associations féminines s'étaient penchées sur la situation de la femme dans plusieurs domaines dont la santé, l'éducation, l'emploi, le social, la culture, et par la suite, le droit, la famille.

**Quel est l'ouvrage que vous n'avez pas encore écrit mais que vous aimeriez écrire ?**

C'est un essai sur les mots et sur l'écriture, qui me tient à cœur mais qui est en suspens depuis des années. Il y a également un ouvrage sur la poésie à travers les *reo ma'ohi*, lui aussi en suspens. Et d'autres ouvrages regroupant mes diverses interventions. ♦

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Les couleurs naturelles célébrées au salon des Australes

RENCONTRE AVEC PATRICIA TSING, CHARGÉE DE COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : VH.

La 14<sup>ème</sup> édition du salon des Australes se tiendra du 23 octobre au 8 novembre à l'Assemblée de la Polynésie française. Une cinquantaine d'artisans feront le déplacement pour mettre à l'honneur « la diversité des couleurs naturelles de l'archipel des Australes », thème retenu cette année par le comité organisateur.



Les Tuhaa Pae investiront le hall de l'Assemblée de la Polynésie française pour la 14<sup>ème</sup> édition du salon des Australes. Et ils viendront en nombre, car cette manifestation accueillera cinq fédérations regroupant plus de 50 artisans de Rapa, Raivavae, Rimatara, Rurutu et Tubuai.

Cette année, le thème retenu est « Te raurā o te ū natura i Tuhaa pae », « La diversité des couleurs naturelles de l'archipel des Australes ». Les artisans démontreront et partageront leurs connaissances en la matière. Ainsi, une présentation des différentes teintes obtenues grâce aux plantes, fleurs, coquillages, et bien d'autres produits provenant essentiellement de la nature, sera proposée au public.

Côté exposition, les experts de la vannerie viendront avec un pannel de créations, en plus des traditionnels *pe'ue*, chapeaux et paniers qui restent les produits les plus représentatifs de ces îles. Plusieurs concours sont également au programme de ce salon, avec notamment la sculpture d'un vase d'un mètre de hauteur ou la confection de fleurs et de bouquets de fleurs en matières premières locales. Quant à la remise des prix des plus belles créations, à chaque fois très festive, elle est prévue le vendredi 6 novembre.

Du lundi au vendredi à partir de 10h, les artisans invitent les visiteurs à participer aux ateliers de tressage, un moyen de promouvoir ce savoir-faire indissociable du patrimoine polynésien. Les gourmands ou simples curieux pourront savourer des plats cuisinés par les différentes délégations des îles Australes, qui seront servis quotidiennement dans une ambiance bien de chez eux.

Le salon des Australes est un événement organisé par le Comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes (COEAA), présidé par Vainui Faraire Barsinas, avec le soutien du ministère de l'Agriculture, de l'Artisanat et du Développement des archipels. ♦

## 14<sup>ÈME</sup> SALON DES AUSTRALES : PRATIQUE

- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
  - Du vendredi 23 octobre au dimanche 8 novembre
  - Ouvert tous les jours de 8h00 à 17h00
  - Inauguration officielle le vendredi 23 octobre à 10h00
  - Atelier tressage du lundi au vendredi à partir de 10h00
  - Remise des prix des concours vendredi 6 novembre
  - Entrée libre
- + d'infos : 87 23 10 06 (comité organisateur)  
www.artisanat.pf

# voyagez au féminin

RENCONTRE AVEC GUILLAUME GAY, DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE DU CAMÉLÉON.



© Charles Veronese

Pour la troisième édition du festival Voyage, la compagnie du Caméléon nous a concocté un programme à la fois dépaysant, pointu et festif, dans le cadre magique des jardins du Musée de Tahiti et des Îles.

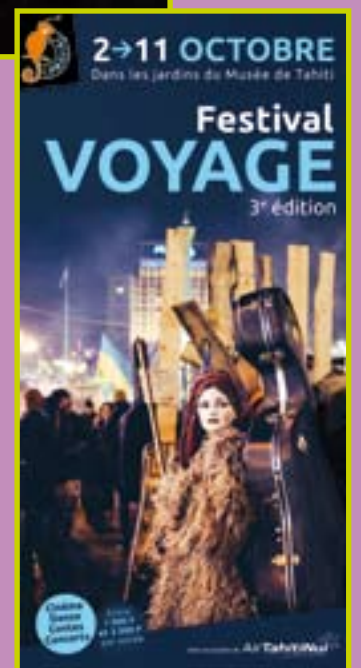
Allongé sur votre *peue* sur la pelouse du Musée de Tahiti et des Îles, les reliefs de Moorea se découpent au gré du soleil couchant. Et lorsque les étoiles commencent à briller, le grand écran et la scène prennent vie autour de projections, de concerts et d'animations. Au programme de cette 3<sup>ème</sup> édition, une variation autour du thème des femmes... à travers le monde. Ainsi, le public pourra découvrir des films d'Israël, d'Amérique, d'Australie, d'Afrique ou de Roumanie ; des ciné-concerts, des concerts et des spectacles... C'est un voyage autour de portraits de femmes, à la fois sur scène et sur grand écran, éclairant sur la condition féminine à travers le monde - extrêmement disparate en fonction des cultures et des origines - qui est proposé au Musée de Tahiti des Îles entre le 2 et le 11 octobre. Seront abordés également d'autres sujets de société, notamment celui de l'immigration ou des conflits entre les peuples, avec toujours la femme au cœur des histoires qui nous sont contées. Du rire, des larmes, du frisson, de la passion, à vivre allongé dans l'herbe et à l'air libre, en somme.

## Les Dakh Daughters : un condensé d'arts et de femmes

Ces artistes ukrainiennes, invitées d'honneur du festival, sont comédiennes, musiciennes, chanteuses... Les Dakh Daughters proposent un concert explosif réunissant sonorités ancestrales et contempo-

raines. Elles expriment avec puissance le besoin de liberté des citoyens d'un monde en mutation, où le devoir de révolte s'oppose à l'amertume de la résignation.

« L'esprit qui anime notre collectif est toujours le même : partager des paroles d'artistes à travers des œuvres éclectiques tant dans la forme que dans le fond et créer un événement festif réunissant et unifiant les communautés et les générations », conclut le directeur de la compagnie du Caméléon, Guillaume Gay. ♦



## FESTIVAL VOYAGE : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles
  - Vendredi 2 octobre à partir de 18h30 : concert des Dakh Daughters suivi de projections
  - Samedi 3 octobre à partir de 17h30 : concert Tahiti d'Antan suivi de projections et d'un ciné-concert
  - Dimanche 4 octobre à partir de 18h30 : concert des Dakh Daughters suivi de projections
  - Vendredi 9 octobre à partir de 18h30 : concert des Dakh Daughters suivi de projections
  - Samedi 10 octobre à partir de 17h30 : concert de Chazz suivi de projections et d'un spectacle de danse d'André Tshan
  - Dimanche 11 octobre à partir de 18h30 : concert des Dakh Daughters suivi de projections
- Programme détaillé des soirées à retrouver sur [www.cameleon.pf](http://www.cameleon.pf)

# Manahau présente « L'outrage du silence »

RENCONTRE AVEC JEAN-MARIE BIRET, PRÉSIDENT FONDATEUR DE LA TROUPE MANAHAU.  
RÉDACTION : VH. PHOTOS : MANAHAU.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

La troupe Manahau a choisi de défendre le reo tahiti dans son nouveau spectacle intitulé « L'outrage du silence », qu'elle présentera le vendredi 16 octobre au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Un thème inspiré par la prise de conscience des jeunes danseurs de la troupe, qui regrettent de ne pas toujours maîtriser leur propre langue.



Il est des spectacles pour lesquels on suit le mot d'ordre, la pensée du chef, et d'autres qui se créent ensemble, inspirés par le ressenti d'une troupe. C'est le cas du nouveau spectacle de Manahau, « L'outrage du silence », qui sera présenté le 16 octobre au Grand Théâtre. « Après chaque projet, on prend un temps pour s'interroger sur ce qui nous interpelle, ce qu'on veut exprimer dans notre prochain spectacle, explique Jean-Marie Biret, président fondateur de Manahau. Un jour, une danseuse a pris la parole pour dire : « Moi j'ai honte, parce que je ne sais pas parler ma langue, et j'aimerais qu'on travaille dessus ». Les autres danseurs ont commencé à se confier, notamment au sujet des festivals auxquels ils participent à l'étranger et où sont également présentes d'autres délégations du Pacifique par exemple. Ils avouaient être un peu confus lorsque les jeunes s'expriment parfaitement dans leur langue, tandis qu'eux sont un peu plus dans la retenue, parce qu'ils ne possèdent pas cette maîtrise. »

## La langue comme véhicule

Le thème est donc tout trouvé. Sur scène, cela se traduira par un spectacle en deux parties. « Dans la première partie, nous présentons les raisons qui ont contribué à l'évolution des mentalités, poursuit Jean-Marie Biret. Nous parlons de colonisation, d'évangélisation, etc. Et dans la deuxième partie, c'est une prise de position dans laquelle nous démontrons pourquoi le reo tahiti est la langue la plus adaptée pour parler en Polynésie. Tout simplement

parce que tout le vocabulaire nécessaire pour s'exprimer existe et que chaque mot véhicule un savoir, un savoir-faire – une culture, autrement dit. Mais nous ne sommes pas là pour dénoncer, ni pour donner des leçons. Nous souhaitons simplement, à travers ce spectacle, contribuer à une prise de conscience plus générale, car nous craignons pour l'avenir du reo tahiti et la singularité de notre culture qu'il contient et transmet. » Dans cette expression poignante et forte qui porte la défense de la langue jusque sur scène, des chanteurs de grande qualité accompagneront les danseurs, tandis que les musiques seront livrées par de talentueux musiciens du Pays. La troupe Manahau promet un spectacle émouvant porté par une mise en scène originale. ♦

## LA PORCELAINE, FIL ROUGE DU SPECTACLE

Les générations précédentes ont bien connu la symbolique du coquillage, liée à l'utilisation de langue tahitienne à l'école... Une fonction qui a aujourd'hui fort heureusement disparu mais dont les conséquences sont toujours perceptibles, c'est la raison pour laquelle Manahau l'utilise dans son spectacle. Voici un extrait qui nous éclaire sur sa signification passée.

### Extrait « Représentations et autoreprésentations. L'esprit colonial », de Chantal T. Spitz.

« Lorsque j'étais petite il était interdit de parler tahitien à l'école. Ce n'était pas spécial à la Polynésie française, c'était la loi dans toutes les colonies. On avait mis en place un système terrible pour forcer les enfants, non seulement à ne pas parler tahitien, mais en plus à dénoncer leurs camarades qui le faisaient. Le maître qui surveillait la récréation tenait dans sa main un coquillage que l'on appelait « le symbole ». Dès qu'il entendait un enfant parler tahitien il lui donnait le symbole. Et cet enfant, qui avait le symbole en main, devait se dépêcher de s'en débarrasser et il guettait ses camarades pour le donner à celui qu'il entendait parler tahitien. A la fin de la récréation, l'enfant qui avait le symbole dans la main était puni. Il devait arracher les mauvaises herbes dans la cour ou faire d'autres corvées. »

## « L'OUTRAGE DU SILENCE » : PRATIQUE

- Spectacle de danse traditionnelle de la troupe Manahau
- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Vendredi 16 octobre à 19h30
- Tarif : 2 500 Fcfp / 2 000 Fcfp pour les enfants – de 12 ans, étudiants, groupes de 10 personnes
- + d'infos : 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

TAHITI LOS ANGELES PARIS TOKYO AUCKLAND SYDNEY



# Air Tahiti Nui

## Le monde est à vous


[www.airtahitinui.com](http://www.airtahitinui.com)

**Air Tahiti Nui**  
TO TATOU MANUREVA

## VOTRE TÉLÉVISION FÊTE

500 ANS

MATAHITI AUHOARAA  
ENSEMBLE

polynésie

RADIO - TÉLÉ - INTERNET



OUVRE SES PORTES LE SAMEDI 24 OCTOBRE DE 8H À 17H

INSCRIPTIONS PAR | email : [servicecommunication.polynesie@francetv.fr](mailto:servicecommunication.polynesie@francetv.fr)  
tél : 40 86 16 77Retrouvez notre programme sur [www.polynesie1ere.fr](http://www.polynesie1ere.fr)  
et sur facebook [polynésie 1ère](https://www.facebook.com/polynesie1ere)« Le bambou noir » :  
les songes de Jean-Marc Pambrun  
joués au théâtre

Jean-Marc Pambrun nous a quittés il y a 4 ans. Poète, écrivain et amoureux de culture, il aurait été touché de voir aboutir le projet qu'il avait initié : adapter son roman « Le bambou noir » sur les planches. Cela se passe en octobre, au Petit Théâtre de la Maison de la Culture qu'il affectionnait tant.

« Ce matin, son esprit a glissé sur son dernier souffle.  
À présent, il flotte au milieu de nous. »  
JMP, « les parfums du silence », acte II, scène 1



Voici une pièce de théâtre baroque, sensible, inspirée et impétueuse, à l'image de son auteur qui aura marqué la Polynésie du 21<sup>ème</sup> siècle. Une création qui surprend, émeut et agite. Fidèle à cette exigence : « Pourquoi dois-je devenir ce que je suis déjà ?\* ». C'était sa manière de ne pas accepter qu'on lui dicte une quelconque conduite, qu'on lui indique son cap, son chemin. Jean-Marc Pambrun était trop libre pour accepter une identité autre que celle qu'il imprimera à force de rechercher les racines de son identité *ma'ohi* et au-delà, de ses valeurs humanistes. Les lecteurs du « bambou noir » se souviendront avec émotion du fameux dessin symbolisé dans ce récit d'exil, qui s'enrichit au fil des ans, des épreuves et des accomplissements. La vie du « tahitien », comme il se nomme dans le roman, est guidée par ses songes qui suggèrent une réflexion philosophique sur le sens à donner à nos actes...

## Qui était Jean-Marc Pambrun ?

Un sage pas très sage. Un revendicateur de liberté. Combien de fois ses proches collaborateurs ont-ils pu entendre « On ne se soumet pas, on ne se démet pas ». Un contestataire intègre. Jean-Marc refusait « tout ce qui insulte l'intelligence humaine », comme le rappelle Vaite Urarii. Un rebelle exigeant. « Il ne fait aucune concession à ceux qui menacent d'entraver sa

liberté d'expression ». Un chercheur de vérités, les siennes et celles des autres, petites et grandes. « Quelle vision les Polynésiens ont-ils de leur monde ? ». Plus qu'une interrogation, un impératif intellectuel dans lequel est contenue l'essence de sa pensée et qui transpire dans cette version théâtrale particulièrement intéressante du « Bambou noir » : un homme incarne le narrateur, une femme incarne toutes les femmes et un musicien incarne la destinée et l'histoire du peuple *ma'ohi*, pour une adaptation à la fois intimiste et intense de l'œuvre de Jean-Marc Pambrun. ♦



« L'allusion qui déchire »,  
dessin de Jean-Marc Pambrun-1989



## « LE BAMBOU NOIR »: PRATIQUE

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- **Séances publiques :**
- Mardi 29 et mercredi 30 septembre – 19h30
- Jeudi 1<sup>er</sup>, vendredi 02 et samedi 03 octobre – 19h30

- **Représentations scolaires :**
- Mardi 29 septembre – 10h00 et 13h30
- Mercredi 30 septembre – 10h00
- Jeudi 1<sup>er</sup> octobre – 10h00 et 13h30
- Vendredi 02 octobre – 09h00

- Tarifs : 500 Fcfp pour les séances scolaires / 2 500 Fcfp pour les séances publiques
- Renseignements : 40 544 544 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

\*Dans « Marchands d'identité » (poème).

# Rahui, le cœur du développement durable

RENCONTRE AVEC EDMÉE HOPUU, RÉFÉRENTE INTEGRE POUR LA ZONE DE TAIARAPU AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, CAROLINE VIEUX, COORDINATRICE DU PROJET INTEGRE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, HURIMANA CHAPMAN, ACTEUR DE LA PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE SUR LA ZONE DU RAHUI.  
TEXTE : ASF.

ZONE RAHUI TERRE-MER

Plan Zone Rahui Terre-Mer 2014 - Crédit : SCP



© SCP





Bâton à fouir dans une tarodièrè

© SCP

Parce que l'espace terrestre et l'espace maritime sont indissociables dans la gestion des ressources, la population de Tairapu ouest a choisi, après la mise en place du rahui côté mer, de préserver la zone côté terre en valorisant, entre autres, le patrimoine ethnobotanique et archéologique du site.

Protéger et valoriser les aires marines sans y associer les zones côtières n'a pas de sens. A Teahupoo, on a depuis longtemps bien compris cette nécessité. Après le rahui côté mer sur plus de 750 hectares, véritable réservoir naturel de biodiversité marine, zone de reproduction de quelques espèces dont certaines constituent la principale ressource de la population, voici le rahui côté terre. Un projet assez ancien, souhaité par les pêcheurs et les agriculteurs et porté par le maire délégué de la commune, Gérard Parker, soucieux de gérer les ressources de ce territoire dans le respect de l'environnement, mais également des attentes des usagers de la mer et de la terre (pêcheurs, agriculteurs, professionnels du tourisme, etc.). Un projet qui s'inscrit dans le développement durable du fenua 'aihere, soutenu par le programme européen INTEGRE\* et le Service de la Culture et du Patrimoine. La zone de Maraetiria à Faaroa fait ainsi l'objet, depuis 2014, d'une prospection archéologique et ethnobotanique avec les équipes de l'archéologue Paul Niva. Cela concerne un espace de 2000 hectares encore aujourd'hui habité par des pêcheurs et des agriculteurs - ceux-là même qui surveillent le rahui - et qui porte les traces d'un ancien village. Sur place, paepae, marae, murs d'1,50 m à 2m de long se côtoient. Ces derniers seraient vraisemblablement là pour

délimiter d'anciennes parcelles. Plus de 80 sites archéologiques sont ainsi répertoriés pour plus de 190 structures. Cet inventaire permet de mieux comprendre le mode de vie des anciens, leur occupation de l'espace, mais aussi le développement économique, les aspects culturels et religieux d'antan. Et ce, même si « nous avons déjà des données de la tradition orale qui avait été recueillies dans les années 80 auprès de l'ancien tavana de Teahupoo, qui a lui-même vécu sur ce territoire », explique Edmée Hopuu, référente INTEGRE pour la zone de Tairapu au Service de la Culture et du Patrimoine. L'opération prévoit également de « recenser et cartographier les savoirs locaux en matière de biodiversité en se basant sur le nom (vernaculaire, scientifique), l'usage (alimentaire, curatif, rituel etc.) et en associant ces savoirs dans la relation des populations à leur environnement. »

#### Identifier les ressources et les gérer

L'action ne s'arrête pas à la prospection archéologique et ethnobotanique : une fois l'ensemble des données répertorié, l'idée est bien évidemment de préserver ce site, mais aussi de le valoriser et de proposer aux jeunes générations des outils de développement, notamment touristiques.

\*Initiative des Territoires pour la Gestion Régionale de l'Environnement (INTEGRE) dans les Pays et Territoire d'Outre-mer du Pacifique.

Ahu à 3 gradins éboulé à Papatumu



© SCP

Pierre dressée et alignement de dalles de corail à Papatumu



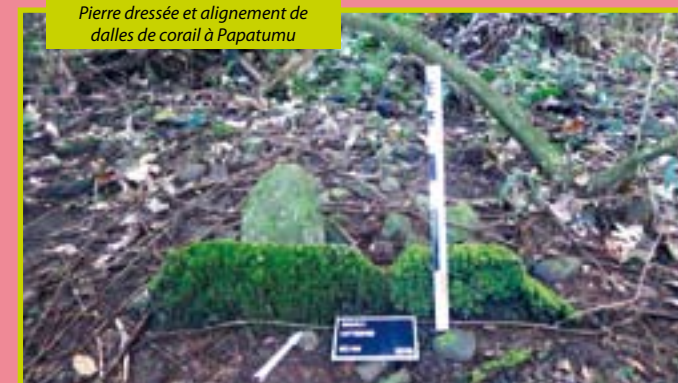
© SCP

Grotte de Vaipoiri



© SCP

Pierre dressée et alignement de dalles de corail à Papatumu



© SCP

Forêt de mape à Vaipoiri



© SCP

«Le constat c'est qu'aujourd'hui les jeunes de la commune n'ont pas de travail. Il faut préparer l'avenir de cette jeunesse en mettant en place des projets de conservation et de développement durable », rappelle Edmée Hopuu. Pour cela, il faut identifier les ressources et les gérer, mais aussi transmettre un savoir aux nouvelles générations. Il est donc prévu de sensibiliser les plus jeunes, dès l'école, à travers des actions et la création de supports, mais également de former quelques jeunes adultes aux travaux de sensibilisation, d'identification, de protection, de valorisation et de diffusion de ces savoirs.



Paul Niva interviewant Sophie Papara, une personne ressource du Fenua Aihere

© SCP

## INTEGRE, UN PROJET PARTICIPATIF

INTEGRE est un projet de développement durable commun aux quatre Pays et Territoire d'Outre-mer (PTOM) européens du Pacifique, financé par l'Union européenne à hauteur d'1 milliard de Fcfp à travers le 10<sup>ème</sup> FED (Fond Européen de Développement) pour la période 2013-2017. Mis en œuvre par la CPS (Secrétariat de la Communauté du Pacifique) et piloté par la Polynésie française, il vise à promouvoir la gestion intégrée des zones côtières et à renforcer la coopération régionale dans le domaine du développement durable. Neuf sites pilotes ont été retenus en tant qu'unités cohérentes de gestion et parce qu'ils présentent des enjeux écologiques forts, une utilisation par les populations locales et une vocation à démonstration d'actions gouvernementales. Ces sites sont situés en Nouvelle-Calédonie, à Pitcairn, à Wallis et Futuna et bien sûr en Polynésie française (la baie d'Opunohu à Moorea, la presqu'île de Tahiti, Raiatea et Taha'a côté terre et lagon). En Polynésie française, pour les sites retenus, une enveloppe de 250 millions de Fcfp a été mise à disposition. Pour Caroline Vieux, coordinatrice du projet en Polynésie française, l'originalité et la force d'INTEGRE est d'amener les populations à être à l'initiative des projets. En cela, le projet s'inscrit dans une démarche participative avec les acteurs locaux.

A la Presqu'île, le projet INTEGRE accompagne le développement durable des usages lagunaires en associant à la fois réduction

des pressions anthropiques\* et développement d'activités économiques durables et innovantes.

« Pour nous, ce n'est pas un projet de protection de l'environnement, mais un projet de développement durable. Il s'agit de concilier la protection des ressources naturelles avec le développement d'une économie nécessaire aux habitants, cela peut notamment passer par des activités touristiques », précise la coordinatrice Caroline Vieux.



Plus de 190 structures ont été recensées dont plus de 80 sites archéologiques. Paepae, marae, murs de soutènement, Ahu se côtoient.

© SCP



Ici, un ti'i, gardien probablement de la propriété ou du clan.

© SCP

\*Les pressions anthropiques sont les pressions exercées par l'homme sur un terrain donné et qui ont un impact sur l'environnement.



Hurimana Chapman

## HURIMANA CHAPMAN : « CE QUI EST INTÉRESSANT, C'EST DE DÉCOUVRIR DES HISTOIRES FAMILIALES »

Originaire de Teahupoo, Hurimana Chapman, 30 ans, a assisté l'archéologue Paul Niva dans la prospection de la zone retenue. Formé au patrimoine culturel et environnemental, il a pu en apprendre plus sur sa commune et l'histoire des anciens.

### Hurimana, comment es-tu arrivé dans ce projet ?

Le Service de la Culture et du Patrimoine avait proposé à des jeunes, il y a quelques années, de participer à la restauration du *marae* marae Ta'ata, à Paea. Nous nous étions retrouvés une quinzaine à suivre une formation avec l'archéologue Paul Niva pour apprendre quelques rudiments et pouvoir prêter main forte aux archéo-

logues dans leur mission de restauration. Après cette mission, on m'a rappelé en 2012 pour restaurer un *marae* de Moorea. En 2014, on m'a à nouveau contacté, mais cette fois pour un projet au *fenua 'aihere*. Je suis originaire de Teahupoo, donc forcément cela m'a immédiatement intéressé, d'autant que lorsque je n'ai pas de mission ponctuelle pour le Service de la Culture, j'entretiens des jardins, j'aide mes parents agriculteurs à la Presqu'île.

### As-tu reçu une formation spécifique ?

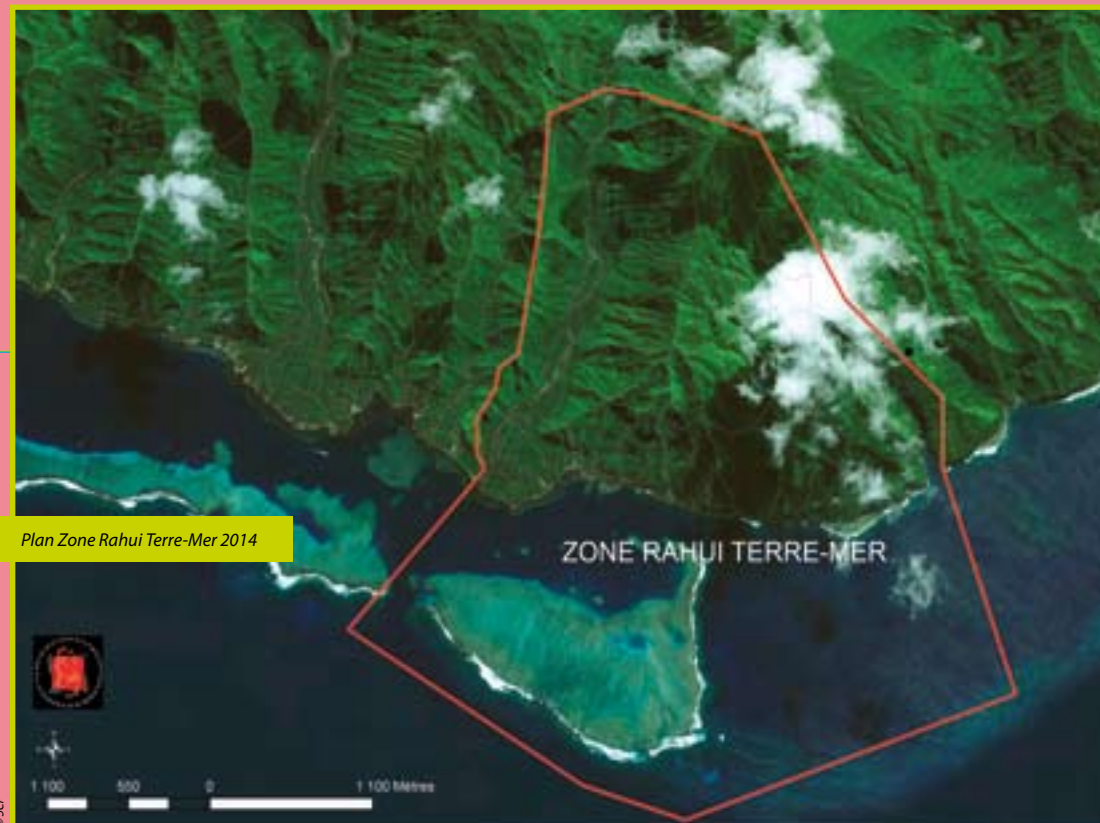
Oui, j'ai appris à remplir des fiches de renseignement, poser une pancarte, mesurer, définir l'architecture d'une zone, prendre des photos, répertorier, reconstituer quelques *marae* avec des appareils de géomètre pour déterminer le dénivelé, repérer les structures, les murs, les alignements en pierre, les *paepae*, etc. Je note toutes ces informations et ensuite je dois rentrer les données dans l'ordinateur. J'avoue que je suis plus à l'aise sur le terrain que devant un ordinateur.

## TOPONYMIE : LE LIEN TERRE-MER

Autrefois, les habitants investissaient les vallées du *fenua 'aihere* pour y faire pousser des *fe'i*. Aujourd'hui, les bananes plantains sont toujours là, recouvertes d'une végétation dense, inaccessibles. A Teahupoo, certains se souviennent encore de ces riches vallées. A Maraetiria et Faaroa, en consultant les titres de propriété, on comptabilise près de 70 vallées à *fe'i* dont la toponymie est associée à des noms d'animaux (oiseaux, poissons, cétacés, etc.) ou de plantes. Une association toponymique qui trouve ses racines dans la volonté des hommes de ne pas dissocier la mer et la terre. A chaque animal dans les eaux du *rahui*, par exemple, correspond l'exploitation saisonnière du *fe'i* de telle ou telle vallée. « Seuls les anciens se souviennent que lorsque c'est la saison des baleines, on pouvait exploiter une vallée plus qu'une autre, juste en connaissant son nom », explique Edmée Hopuu. Aujourd'hui à Teahupoo, une agricultrice voudrait replanter selon ces appellations pour permettre ainsi une meilleure gestion des ressources.



Sur place, plusieurs murs de pierre ont été répertoriés. Ils semblent délimiter des parcelles.



Plan Zone Rahui Terre-Mer 2014

### Cette zone se trouve sur ta commune, ton intérêt est donc particulier, non ?

Oui, d'autant que nous avons une maison là-bas, nous y allons de temps en temps pour l'entretenir. Pour moi, ce qui est intéressant c'est de découvrir finalement des histoires familiales. Pourquoi on vivait là, ce qu'on y faisait. Je connaissais quelques histoires, mais là, avec la prospection, je découvre plein de choses sur cette zone. Le puzzle se met bien en place. Quand je croise au village des personnes âgées, elles m'interrogent sur nos recherches, nos découvertes. Elles veulent savoir si cela correspond aux histoires qu'elles ont entendues autrefois, des histoires racontées dans les familles, par les grands-parents. Même si dans les témoignages les détails diffèrent d'une personne à l'autre, même s'il y a une transformation de la parole rapportée, on voit bien qu'il y a une trame commune par rapport à ce que nous constatons sur le terrain.

### Justement qu'avez-vous trouvé sur le terrain ?

On a répertorié plus de 190 structures. Des *marae*, des alignements de pierre, des murs de soutènement. Nous supposons qu'il s'agit d'une manière de délimiter des parcelles. C'est tout nouveau pour moi, c'était la première fois que je voyais cela. Il y a à chaque fois trois murs puis un élément naturel qui sert de 4<sup>ème</sup> mur. Cet élément peut être la montagne, une rivière. Il y a aussi un *ahu* à trois gradins.

Il se compose de différentes pierres et de corail taillé. Les habitants ont amené tous ces matériaux de la mer, du rivage vers le fond de la vallée.

### A terme, il pourrait y avoir un développement touristique avec une dimension culturelle ?

Je crois que le *tavana* a un projet dans ce sens pour faire venir les touristes. On pourrait mettre en valeur nos sites archéologiques. Il faut créer des supports sur place ou alors former des guides pour éviter que tout le monde ne raconte l'histoire du *fenua 'aihere* à sa sauce ! ♦

## LE(S) RAHUI

« Le *rahui* est un interdit, une sous-catégorie du *tapu*. On retrouve ce terme dans tout le triangle polynésien, mais avec des définitions plus ou moins changeantes. La signification du *rahui* a évolué, au cours de la longue histoire polynésienne, au moins depuis le X<sup>ème</sup> siècle en plus de varier d'une île à une autre. Par exemple, aux Tuamotu pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle, le *rahui* est un lieu, on « va » au *rahui* (ou au secteur), et, comme dans l'archipel de la société, il désigne une prohibition, une restriction temporaire. Autrefois, le *rahui* régula l'usage de la mer et de la terre, laissant le temps aux ressources d'abonder avant d'être exploitées par les hommes, n'en retirant que le nécessaire. Ancestral et communautaire, ce mode de gestion des ressources maritimes et terrestres a été progressivement délaissé, car moins en phase avec une société de plus en plus peuplée et davantage portée sur le profit. Le *rahui* coïncide tout simplement avec la notion actuelle de développement durable ».

(source Hiro'a n°22 – juillet 2009)

# LA MAO... kezaço ?

RENCONTRE AVEC STÉPHANE ROSSONI, PROFESSEUR DE PERCUSSIONS ET DE MUSIQUE ASSISTÉE PAR ORDINATEUR. TEXTE ET PHOTOS : SF.

*Pour la deuxième année, le Conservatoire propose des cours de Musique Assistée par Ordinateur (MAO). Un bon moyen pour les musiciens de demain de se familiariser avec la création musicale dernière génération.*

Ne plus se contenter de jouer mais savoir, aussi, créer sa propre musique... Les élèves du Conservatoire ont, pour la deuxième année, la possibilité de le faire. Après le succès de la première édition en 2014, la classe de Musique Assistée par Ordinateur, dite MAO, a confirmé sa place au sein de l'établissement en faisant une nouvelle fois sa rentrée. Rattachée au cursus « Musiques Actuelles », cette classe propose aux élèves musiciens confirmés de se familiariser avec la création, la composition, l'arrangement ou même l'enregistrement de sons grâce à un logiciel conçu à cet effet. « C'est indispensable pour un musicien aujourd'hui de savoir toucher un petit peu à tout », explique Stéphane Rossoni, professeur de percussions en charge de cette classe. « L'élève doit apprendre à se servir du logiciel, à connaître toutes les fonctions de la machine pour créer, il ne doit pas être un simple reproducteur ». Après s'être lui-même formé à cette nouvelle pratique numérique, et s'être battu parfois contre les caprices de l'informatique, Stéphane Rossoni a souhaité transmettre cette connaissance à ses élèves. Avec comme première mission de faire comprendre le processus de la MAO. Et cela passe d'abord par la découverte de toutes les pistes d'instruments possibles. « Il y en a une infinité, c'est étonnant ! », s'enthousiasme Terii, 19 ans, élève de percussions depuis 7 ans désormais. Ce musicien en herbe semble conquis par ce cours même si il avoue avoir rencontré quelques difficultés. « C'est complexe car il y a beaucoup de choses à explorer ! »

## Des élèves prometteurs

Comme le reste de ses camarades, Terii a proposé pour la fin d'année dernière un son d'1 minute 30, accompagné d'un diaporama d'images, au jury d'examen. « J'avais isolé 20 pistes, les élèves devaient s'amuser avec... Ils ont tout créé de A à Z », souligne l'enseignant. Et le résultat semble même avoir bluffé le président du jury, Jean-Luc Casula, ingénieur du son à la Maison de la Culture. « Il a été agréablement surpris par la créativité des élèves », affirme Stéphane Rossoni, plutôt fier du travail fourni par ses jeunes musiciens. Chacun d'entre eux a présenté une œuvre dans un style différent : jazz, blues, rock... « C'est intéressant de voir ce qu'ils ont produit avec une même base. Stéphane Rossoni enseigne au Conservatoire depuis 32 ans et sa détermination à pousser ses élèves plus haut n'a pas faibli. Cette année, il souhaite emmener ses apprentis plus loin dans la création. Ces derniers auront une œuvre de quatre minutes à présenter. « Ils doivent développer ce qu'ils ont appris l'année dernière et proposer quelque chose de meilleur ». Le professeur a déjà hâte de voir ce que ses jeunes compositeurs de demain vont lui présenter à la fin de l'année ! En attendant, l'enseignant, également batteur dans le groupe Tikahiri, laisse libre cours à leur imagination... ♦



+ d'infos : [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)

Passez vos appels à la loupe !

## Webvoscoms.pf

Consultez le détail de vos appels et contrôlez vos dépenses.



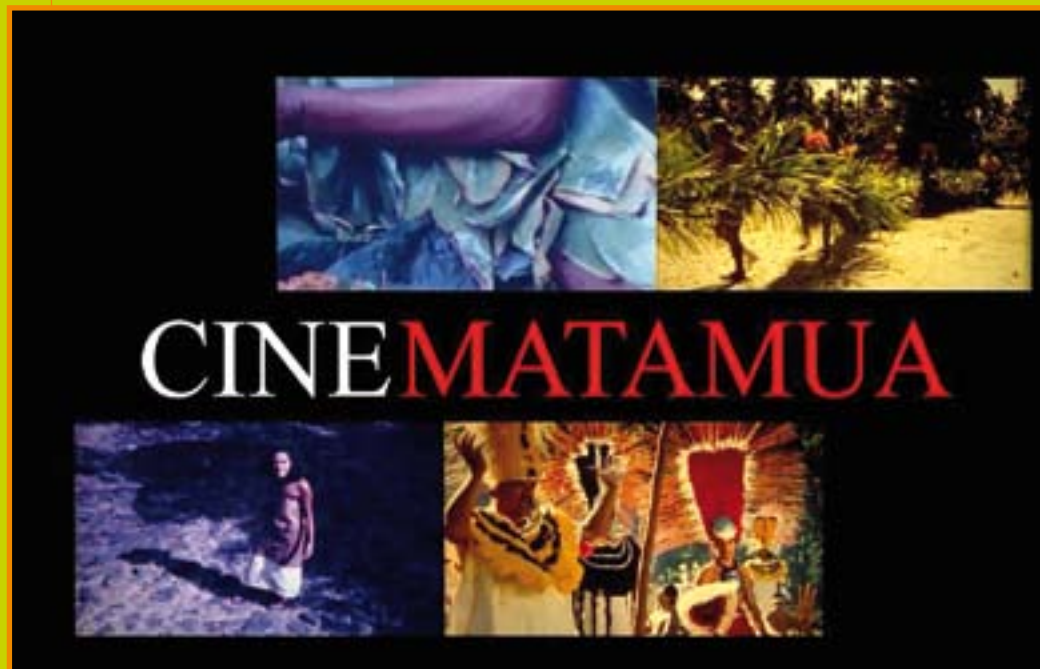
Coût du service : 527 F CFP par mois. Renseignements sur [www.webvoscoms.pf](http://www.webvoscoms.pf) et en agence OPT.

# La culture, vecteur de liberté

RENCONTRE AVEC YVAN COLIN, DIRECTEUR DU SPIP PAR INTERIM.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*En partenariat avec la Maison de la Culture et le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Nuutania (SPIP), propose, depuis le mois de juillet, des séances Cinematamua. Le rendez-vous devient trimestriel ; la prochaine projection a lieu mi octobre. L'occasion pour Yvan Colin, directeur par intérim du SPIP de revenir plus largement sur l'importance de la culture en milieu carcéral.*

## Pourquoi avez-vous souhaité diffuser Cinematamua à Nuutania ?

Nous faisons, depuis plusieurs années, le constat d'une perte de repères notamment chez les plus jeunes. Ils ne se retrouvent pas dans la société polynésienne actuelle et ont besoin de se raccrocher à des valeurs. L'accès à la culture est un des éléments du parcours de réinsertion d'une personne placée sous main de justice.

## Quel est l'objectif des ces projections ?

Les films proposés dans Cinematamua représentent l'occasion, pour les personnes placées en détention, de découvrir ou de redécouvrir des images de la Polynésie d'autrefois et de s'exprimer autour de valeurs partagées. La détention n'est qu'un passage dans la vie. Bien que les person-

nes soient là pour purger une peine, nous devons nous attacher à maintenir le lien avec l'extérieur. Par ces interventions – il y a également des cours d'arts plastiques, de yoga, etc. – nous tentons de limiter la désocialisation. La culture est un formidable vecteur d'expression et de liberté. La prison est un lieu de privation mais il peut en émerger du positif, à condition d'apporter aux personnes des leviers de changement.

## La première séance a-t-elle été appréciée ?

La première séance s'est déroulée le 2 juillet dernier et a en effet suscité l'intérêt des spectatrices et spectateurs. Elles et ils sont venus nombreux se remémorer l'ambiance des Tiurai des années 60 à 70. Cer-

tains ont même découvert une Polynésie, de leurs parents ou de leurs aïeux, qu'ils ne connaissaient pas. Se rendre compte des évolutions par le biais de l'image, c'est parlant en plus d'être agréable. La présence aux activités repose sur la base du volontariat. Tous n'adhèrent pas forcément mais ils sont nombreux à apprécier ces interventions extérieures qui éveillent la curiosité. ♦

## TÉMOIGNAGES...

*Le 2 juillet, le 101<sup>ème</sup> numéro de Cinematamua était diffusé à Nuutania. Des images issues des fonds Dechazeaux, Bosmel et Teyssier et d'un fond inédit de Chavanne/Dadrian/Hamblin, empruntes de nostalgie et de souvenirs. On revit avec plaisir les Tiurai des années 60 à 70, délicieusement désuets : sports traditionnels, défilés, courses de pirogue, chants et danses, papio...*

### Teva (nom d'emprunt). 57 ans

« J'ai aimé revoir l'ambiance d'autrefois, ça m'a rappelé des souvenirs. Il faut se réapproprier nos cultures, il y aura moins de problème dans la société ».

### Georges (nom d'emprunt). 44 ans.

« J'aurais voulu être adulte à cette époque, qui avait l'air simple et joyeuse. Ça m'a rappelé mon enfance, lorsque je partais à la pêche. Et puis les papio, c'est drôle, ce sont toujours les mêmes ! Une fois par an, c'était nos seules attractions avant. Tellement de choses ont évolué, mais pas les papio ! »

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



# préserver les archives

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. PHOTOS : TPP.

26



En septembre dernier, Tamatoa Pomare Pommier, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, a participé au PARBICA\* à Auckland : cette manifestation, organisée tous les deux ans, permet aux institutions archivistiques du Pacifique de se réunir et de travailler sur des mesures de conservation adaptées à leur environnement.



Le PARBICA est une des treize branches du Conseil International des Archives (ICA) couvrant le secteur géographique du Pacifique. La Polynésie française est l'un de ses membres, aux côtés de 19 pays dont l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Calédonie, les îles Cook, de Fidji, Samoa, Tuvalu, etc. « C'est l'occasion pour des professionnels opérant dans les mêmes conditions climatiques de se rencontrer et de partager », indique Tamatoa Pomare Pommier, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.



## Se rapprocher des pays voisins

L'objectif, pour le SPAA, était notamment d'échanger avec les services des archives francophones de la région afin de mettre en commun leurs expériences. « Le fait d'avoir des contacts proches avec lesquels on peut discuter de nos problématiques permet d'être plus efficaces, de partager des solutions ou même de livrer des mises en garde. Enfin, mon ambition était également de nouer des contacts avec les services de Nouvelle-Calédonie afin d'envisager la mise en commun de moyens dans le cadre de programme de formations spécifiques. » ♦

## Un accompagnement théorique et pratique

Ateliers, conférences, débats, l'axe principal cette année développait les mesures d'urgence de sauvegarde des archives. Avec à l'issue une véritable résolution : être capable de mettre en place un plan de sauvegarde d'urgence, adapté aux risques (cyclone, tsunami, inondation, etc.). Avec des mises en pratique très concrètes : que faire en cas d'inondation ? Quel traitement effectuer en fonction du type d'archive ? Des conseils en apparence tout simples mais encore faut-il les connaître : un livre à couverture dure doit par exemple sécher debout, avec des pailles entre chaque feuille ; tandis qu'un livre à couverture souple sera posé sur une corde à linge...

## \*LE PARBICA

Formée en 1981, la Branche Régionale pour le Pacifique du Conseil International d'Archives (PARBICA) est une organisation professionnelle qui comprend des archives gouvernementales, des institutions archivistiques non gouvernementales et des associations et des membres individuels représentant un grand nombre de nations, états et territoires du Nord et du Sud du Pacifique. C'est une de treize branches du Conseil International des Archives (ICA) couvrant le secteur géographique le plus varié et le plus étendu. Les membres sont des représentants des pays suivants : Australie, Bermudes, Commonwealth des Îles Mariannes du Nord, Îles Cook, États Fédérés de la Micronésie, Îles de Fidji, Polynésie française, Royaume du Tonga, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Niue, Papouasie-Nouvelle-Guinée, République de Kiribati, République de Nauru, République de Palau, Samoa, Solomon Islands, Tuvalu, États-Unis d'Amérique, Vanuatu. Le PARBICA se réunit tous les deux ans.

# Nouveau site web www.sejoursdanslesiles.pf

+ de promos

+ d'infos

+ de photos

+ de bons plans



Renseignements : [www.sejoursdanslesiles.pf](http://www.sejoursdanslesiles.pf)  
au 40 86 43 43, auprès de notre agence Air Tahiti de Papeete  
ou de votre agence de voyages habituelle.



SÉJOURS DANS LES ÎLES  
AIR TAHITI

Vivez les îles!

# Ma vie après le conservatoire, saison I

RENCONTRE AVEC HEIMAIRE OPETA ET MOEHO TCHONG. TEXTE : SF. PHOTOS : DR.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Elles ont grandi au Conservatoire de Tapaerui mais poursuivent leur carrière artistique et musicale en métropole. Portrait de deux artistes épanouies : Heimaire Opeta, danseuse de 'ori tahiti, et Moeho Tchong, violoniste classique.

## HEIMAIRE : L'AMOUR DE LA CULTURE

Après avoir brillamment obtenu son diplôme d'étude traditionnelle en danse il y a deux ans, la jeune femme a rejoint Montpellier où elle a ouvert sa propre école. Heimaire y défend son amour d'une culture authentique au rythme des otea.

**Que fais-tu actuellement à Montpellier ?**  
Je suis en deuxième année de licence « Sciences du Langage » à l'Université Paul Valéry de Montpellier. J'ai également fait la grande rentrée de mon école de danse. Ce n'est pas évident, mais je suis motivée !

**Pourquoi as-tu décidé d'ouvrir une école de danse ?**  
J'étais animée par cette volonté de promouvoir ma culture et de la présenter comme un art à part entière. J'ai décidé d'appeler mon école « Onohei », ce que l'on pourrait traduire par le lien d'une culture sacrée et enveloppée de richesses.

**Comment se sont déroulés les premiers cours ? Quelles ont été les réactions des élèves ?**  
Le premier cours s'est très bien passé, il s'est déroulé avec le sourire et dans la bonne humeur. Pour l'instant, j'ai surtout des

élèves de 18 ans et plus. A l'issue du premier cours, elles étaient toutes fatiguées mais tellement contentes.

**Que penses-tu de l'enseignement que tu as reçu au Conservatoire de Tahiti ?**  
J'y ai passé toute mon enfance et mon adolescence jusqu'à l'obtention de mon diplôme. J'ai grandi dans cet établissement, c'est un véritable honneur. J'ai énormément appris grâce notamment à Tatie Moon, Mamie Louise, Tatie Vani et Tatate (Erena). Je leur en suis extrêmement reconnaissante car je leur dois tout !

**Penses-tu que la culture, notamment la danse traditionnelle, peut aider à développer l'attrait pour le fenua à l'étranger ?**  
Aujourd'hui, notre culture est bien connue, elle est même bien implantée à l'international. Oui, cela peut aider même si je m'en méfie un peu. Je trouve qu'il y a beaucoup trop d'écoles de danse tahitienne qui s'ouvrent et ne sont pas tenues par de véritables représentants de notre culture. Je pense que c'est à eux qui revient la charge de cet apprentissage. Je pense notamment aux élèves diplômés du Conservatoire ou aux personnes reconnues pour leur savoir et leur compétence en matière culturelle.

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## MOEHO : UNE SENSIBILITÉ INFINIE

Elle a de qui tenir. Moeho Tchong, violoniste hors pair de la section classique du Conservatoire, fut de longues années l'élève de Yolande Devrand. Elle a laissé à Tapaerui et sur toutes les scènes locales où elle s'est produite le souvenir d'un son unique et d'une immense sensibilité. Aujourd'hui, la jeune musicienne est à Toulouse où elle poursuit son aventure musicale.

**Comment s'est passée ton arrivée à Toulouse et la suite de tes études musicales ?**

J'ai rejoint l'orchestre de l'Université de Toulouse Capitole où j'entame par ailleurs une troisième année de Droit. Après quelques échanges avec le chef d'orchestre, je me suis retrouvée chef d'attaque des violons 1. J'ai en mémoire encore ce sentiment paradoxal de gêne, car j'ai toujours préféré les places plus discrètes et à la fois de fierté, car je viens d'un magnifique bout de terre perdu au milieu du Pacifique.

**Depuis, le temps a passé... où en est ton répertoire ?**  
Cette année sera ma troisième dans cet orchestre ! L'avoir intégré était vraiment bénéfique tant d'un point de vue social que musical. Mais pouvoir reprendre la musi-

que de chambre a été ce que j'ai préféré : rejouer en duo sur du Chosta, jouer à trois violons le Csardas de McLean ou encore interpréter le concerto de Vivaldi pour quatre violons. Parallèlement à cela, j'ai pu élargir mon répertoire avec les danses de Mr Granados. J'ai également été conviée à jouer avec les orchestres de certaines écoles de musique, ou pour animer des cérémonies. La plus importante a été la remise des prix avec des personnalités politiques tel que Monsieur José Luis Zapatero.

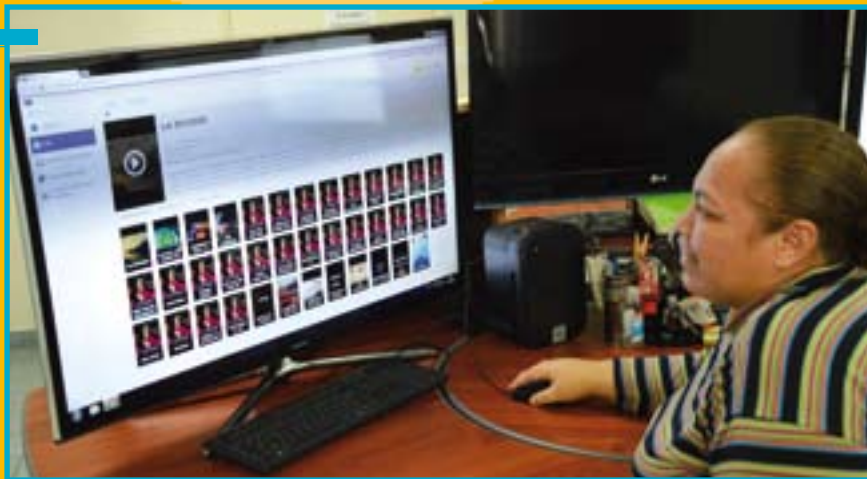
**Tu penses encore à tes études au Conservatoire de Polynésie, à tes amies, à tes enseignants ?**

Évidemment ! Et je profite de l'occasion pour les saluer. J'ai également entendu dire que le Conservatoire souhaitait devenir un CRR (Conservatoire à Rayonnement Régional). C'est vraiment une très bonne idée, ce projet doit aboutir. Avec ces deux années, et cette troisième qui commence, je me rends compte du niveau que l'on a, et il est très bon. Techniquement, on n'est pas mal. Mais ce qui nous différencie surtout, c'est l'enseignement. Chez nous, nous accordons à la musique une liberté d'interprétation, celle qui vient du cœur. Ici, je suis souvent heurtée par des : "Bach, c'est léger comme ceci, comme cela". Le Conservatoire de Polynésie propose un enseignement de qualité. Nous avons d'excellents professeurs, mais aussi des master class qui rendraient jaloux plus d'un musicien ici... ♦



# Le fonds audiovisuel des Archives s'ouvre au public

RENCONTRE AVEC REREATA SCHOLERMANN, RESPONSABLE DU BUREAU DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE, AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE ET PHOTOS : VH.



Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a mis en place, depuis le 1<sup>er</sup> octobre, un poste en libre accès pour consulter ses fonds audiovisuels. Plus d'une centaine de films concernant la Polynésie et l'Océanie est déjà disponible. Le contenu de cette offre est voué à s'enrichir au fur et à mesure des demandes de consultation.

Le fonds audiovisuel du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel est désormais consultable par tous ! Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, un grand écran a fait son apparition à l'accueil de l'établissement de Tapaerui, pour permettre au public de visionner en libre accès les films qui y sont conservés. Cela comprend le fonds très riche de l'ex ICA\*, dont tous les programmes Cinematama. « Nous essayons d'offrir une panoplie assez large de films, explique Rereata Scholermann, responsable du bureau de la valorisation du patrimoine. On a mis en ligne les productions et les co-productions de l'ex ICA, avec les petits films réalisés dans le cadre de leurs missions et qui concernent l'histoire et la mémoire du Pays, comme la collection « Mémoires de Polynésie » par exemple. Par la suite, nous verrons avec les producteurs locaux s'ils souhaitent déposer leurs films, de sorte que la population puisse en profiter et les revoir. Ce nouveau service sera alimenté en fonction de la demande du public. Des fiches seront disponibles à l'accueil et, si la personne qui vient consulter ne trouve pas le sujet qu'elle cherche, nous tenterons de compléter la base en ce sens. »

## Des films accessibles mais protégés

Le public pourra naviguer de façon autonome sur cette plateforme qui permet une

recherche par mot-clé. Pour le moment, un seul poste de consultation est mis à disposition pendant les heures d'ouverture au public.

Mais qu'on se le dise, il s'agit uniquement de consulter les fonds sur place. Le réseau a été sécurisé, de sorte qu'aucune copie ne puisse être faite. Pour se procurer la copie d'un film, l'intéressé devra effectuer les démarches nécessaires, selon le cas, auprès du réalisateur, du producteur ou des ayants-droits du film en question. ♦



## FONDS AUDIOVISUEL DU SPAA : PRATIQUE

- Ouvert au public du lundi ou vendredi, de 8h00 à 12h00
- Accès libre
- + d'infos : 40 41 96 01

\*ICA : Institut de la Communication Audiovisuelle.

# De Mahina à Moorea, ça bouge du côté de l'artisanat !

RENCONTRE AVEC PATRICIA TSING, CHARGÉE DE COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE ET PHOTOS : VH.



## Mahina : les artisans installés provisoirement au pied du phare

Le fare artisanal de la pointe Vénus, à Mahina, a été fermé mi-août pour être démolé puis reconstruit d'ici un an. Un projet qui entre dans le cadre du réaménagement du site. Le service du Tourisme a autorisé la fédération « Te Fetia o te Fauroa », qui regroupe une dizaine d'associations artisanales, à occuper temporairement un espace qui lui appartient, à l'entrée de l'allée qui mène au phare. La mairie de Mahina a aussi construit deux abris pouvant accueillir six stands que les artisans doivent se partager, à raison de deux associations par stand. Une situation provisoire qui permet aux occupants, tant bien que mal, de poursuivre leurs activités, mais « on souhaiterait qu'il y ait un gardiennage régulier », explique Tovahine Teraiki, la nouvelle présidente de la fédération « Te fetia o te fauroa ». En attendant, l'ensemble des artisans remercie chaleureusement les responsables du Pays et de la commune de Mahina et invite les visiteurs à les retrouver à la pointe Vénus tous les jours de 9h00 à 17h00.

## Moorea : le fare artisanal Tainuna de Paopao

Inauguré fin mars 2013 au quai de Paopao, sur l'île Sœur, le fare artisanal Tainuna apparaît plus coloré que d'habitude. C'est parce qu'il est devenu un lieu de rendez-

vous pour les prestataires de service dans le domaine du tourisme qui profitent de l'affluence de croisiéristes du Paul Gauguin, qui y accoste de temps en temps et surtout grâce aux artisans eux-mêmes. En effet, 10 associations font partie de la fédération Tainuna, et deux nouvelles artisanes, qui proposent des produits très différents de ceux existant déjà, ont été admises par la présidente.

On peut par exemple y rencontrer Isabelle, qui fait de la vannerie avec beaucoup de style et propose des démonstrations de temps en temps, à la demande. Quant à la couturière, elle vend des robes pareo aussi simples que jolies et surtout à des prix raisonnables.

Couronnes de fleurs en tissus, tableaux, tiki en pierre et en bois font également partie des produits à découvrir dans ce fare.

L'année prochaine, les artisanes projettent de mettre en place de grandes expositions pendant les périodes de fêtes, tels que la Saint-Valentin, la Fête des mères ou encore le Heiva afin de mieux promouvoir l'artisanat. Actuellement, une permanence est effectuée par deux artisanes à tour de rôle, du lundi au samedi de 8h30 à 16h30, et le dimanche, s'il y a les arrivées des bateaux de croisières. ♦



+ d'infos : [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



# Le *pahu* de Raivavae

RENCONTRE AVEC THÉANO JAILLET, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES,  
ET VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : SF.

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Dancé-Haama - MFI

*Dans le cadre de nouveaux aménagements à l'aéroport de Tahiti, le Musée de Tahiti et des Îles prévoit d'exposer des reproductions d'objets précieux lui appartenant. Parmi eux, un pahu des Australes.*

Sa date de création n'est pas précisément connue. Le *pahu*, tambour à membrane en bois originaire de Raivavae, pourrait dater du début du XIX<sup>ème</sup> siècle voire de la fin du XVIII<sup>ème</sup>. Aucun doute, en revanche, pour sa date d'acquisition par le Musée. En effet, c'est en 1983 que l'établissement a acheté cet objet appartenant alors à la collection de l'Anglais James Hooper. Le Musée détient une partie de cette collection riche et variée, parmi laquelle on retrouve des hameçons, des herminettes, des battoirs à *tapa*, des récipients... Le *pahu*, objet n° 83.01.02 de l'inventaire du Musée, fait partie de ses biens les plus précieux. Ce tambour cérémoniel, qui devait certainement être réservé à un usage rituel dans un lieu sacré, a d'abord été acquis par le Dr Hadwen puis a rejoint la collection Hooper, un médecin décédé en 1932 et habitant à Gloucester, une ville du sud-ouest de l'Angleterre. Il avait acquis cet objet dans des conditions incertaines. Il aurait été collecté par un proche de ce dernier, lors d'un voyage autour du monde dans les années 1920.

## Une sculpture exceptionnelle

Ce tambour est le seul exemplaire de ce type conservé par le Musée, mais d'autres musées dans le monde exposent des *pahu* similaires des Australes. Réalisé en bois (probablement du *miro*), il était doté d'une membrane en peau de requin, tendue et fixée par des liens de *nape* (bourre de coco tressée), qui n'ont malheureusement pas été conservés. Haut d'1m34 et large de 21 cm, cet instrument présente également une sculpture ciselée et ajourée de personnages stylisés, de motifs géométriques et d'arcs de cercle, caractéristiques du style de l'île de Raivavae. Ce tambour a été finement sculpté par des mains d'orfèvre.



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Il est constitué de neuf rangées horizontales représentant des figures féminines, et de huit rangées de motifs en formes de croissants. Certains *pahu* de l'île étaient enrichis d'une sorte de gaine décorative tressée autour de la caisse de résonance. Mais si le tambour du Musée a perdu sa membrane et ses cordes de tension, il n'en possède pas moins un décor sculpté d'une qualité exceptionnelle.

## Un objet très bien conservé

Malgré les années passées, le tambour a gardé de sa superbe. Ce *pahu* est dans un excellent état de conservation. Afin de proposer à l'aéroport de Tahiti une exposition de qualité dans la future vitrine de l'arrivée internationale, sans mettre en péril les objets plus que centenaires, le Musée a proposé de présenter des reproductions de quelques objets phares, dont le tambour des Australes. Il semblait en effet important de montrer aux arrivants quelques-uns de nos trésors. Ainsi, l'établissement culturel a fait appel aux élèves de troisième année du Centre des Métiers d'Art afin de reproduire plusieurs objets anciens (voir encadré). En attendant, l'original est à (re) découvrir dans la salle 3 du Musée de Tahiti et des Îles. ♦

## DE MAGNIFIQUES REPRODUCTIONS RÉALISÉES PAR LES ÉLÈVES DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART

Ce sont les élèves de troisième année qui ont la délicate mission de reproduire un *pahu* d'époque conservé au Musée de Tahiti et des Îles. Début septembre, durant toute une matinée, enseignants et étudiants se sont retrouvés au Musée pour relever les dimensions et préparer les gabarits du tambour. « Reproduire cet objet constitue pour nos élèves un travail intéressant car il est très raffiné. Ils vont devoir être capables de réinventer des outils afin de se rapprocher de la finesse des motifs réalisés par encoches et ajours sur ce tambour des Australes », explique Viri Taimana, le directeur du Centre des Métiers d'Art. Les élèves devront créer des outils miniatures pour réaliser les différentes formes sculptées. En plus du tambour, ils devront réaliser cette année la reproduction d'un *u'u*, également commandé par le Musée pour la vitrine de l'aéroport. Les élèves ont souhaité réaliser d'autres *u'u* marquisiens en *aito* afin de se familiariser avec la sculpture sur bois dur, ce qui implique une préparation spécifique des outils et une compréhension de la matière. « Nous voulons que nos élèves soient des créateurs d'œuvres inédites mais aussi capables de réaliser des reproductions d'œuvres marquantes du patrimoine ». Si les élèves sculpteurs sont en charge de l'essentiel du travail de reproduction, les élèves graveurs devront, pour leur part, composer des accessoires et des parures à partir des motifs du *pahu* des Australes et des *u'u* marquisiens. Ce travail servira aussi aux enseignants d'indicateur d'évaluation des élèves sur le respect du cahier des charges définis dans la commande du Musée de Tahiti et des Îles concernant les œuvres à reproduire.

# pina'ina'i : la transmission libre

RENCONTRE AVEC MOANA'URA TEHEI'URA, MEMBRE DE L'ASSOCIATION LITTÉRAMA'OHI ET CONCEPTEUR DE PINA'INA'I ET VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET LECTEUR DE PINA'INA'I. TEXTE : ASF - PHOTOS : MATAREVA.

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*Pina'ina'i, c'est le rassemblement des personnes habitées par les mots, par les textes. Des textes qui racontent qui nous sommes, nos joies, nos peines. Des textes qui, pour cette nouvelle édition, auront comme fil conducteur la transmission d'un patrimoine, d'une culture, d'une langue. 16 tableaux, 20 textes, 20 danseurs, 15 acteurs-lecteurs : le scénario est prometteur.*

Le rendez-vous est pris. Cette année, Pina'ina'i se tiendra le 17 octobre sur le paepae à Hiro à la Maison de la Culture. Une cinquième édition qui nous parlera de transmission et sera aussi un hommage à Flora Aurima Devatine pour sa contribution au renouveau culturel à travers ses textes. Cet événement, véritable parenthèse dans le paysage culturel polynésien, aime ouvrir des pistes. Danse, musique, parole, ces repères pourraient nous renvoyer à de grands événements culturels bien connus. Mais Pina'ina'i suit sa propre voie. Ici pas de concours, pas de jury, pas de contraintes. Est-ce pour autant du théâtre ? D'une certaine manière oui, mais pas seulement. Pina'ina'i, c'est un espace d'expression unique où les textes des auteurs autochtones, ou de leurs invités sont portés par la musique et la danse. Un concept qui dépasse le cadre du spectacle et devient un temps suspendu aux mots, un temps dédié aux sens : on vient regarder, écouter une mise en commun de talents. Des danseuses et des danseurs, sélectionnés parmi les meilleurs, la contribution en amont de musiciens talentueux pour la bande sonore, des écrivains qui

osent, mais aussi des personnes qui ont des voix pour les dire. En cinq ans, l'événement a pris de l'ampleur. « En 2011, personne n'y croyait. Le principe de mise en scène de lectures semblait abstrait. Mais les gens sont tout de même venus. On leur avait dit qu'il y aurait de la danse, donc il y a toujours un public pour cela, c'est une des entrées dans la culture. Et puis finalement d'année en année, le public revient pour les textes, pour les mots. On est venu au départ pour un spectacle, on revient pour la beauté des textes, on retient les citations, on retient les auteurs. Le public est touché », souligne Moana'ura Tehei'ura, le concepteur de Pina'ina'i et membre de l'association Littérama'ohi.

## Défendre l'écriture

Avec Pina'ina'i, on défend d'abord l'écriture, car faut-il le rappeler, c'est bien l'association de littérature autochtone, présidée par Chantal Spitz, qui en est l'organisatrice en co-production avec la Maison de la Culture. D'ailleurs, l'ensemble des textes présentés lors de la soirée est ensuite publié dans la revue biannuelle Littérama'ohi, mais aussi sur la page Facebook de

l'association. Ils peuvent également être redécouverts lors de lectures publiques. Pour Viri Taimana, directeur du Centre des Métiers d'Art et « lecteur-acteur » depuis la 4<sup>ème</sup> édition, Pina'ina'i ne montre finalement qu'une réalité, celle de Polynésiens qui couchent sur le papier, depuis plus d'un siècle, leurs histoires, leur généalogie, leurs états d'âme : « On focalise à tort sur la non-écriture dans la culture polynésienne, mais l'écriture est bien là. Ça fait plus d'un siècle qu'on a complété nos traditions orales par l'écrit ».

## Espace d'expression libre

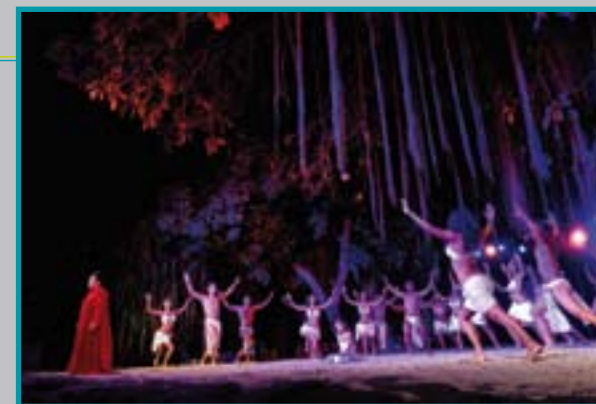
Défendre l'écriture, mais d'une manière libre, c'est aussi le pari relevé par Pina'ina'i. Cette année encore, c'est Jeff Tanerii qui sera aux commandes musicales. Ce musicien talentueux tient son savoir de son père, mais a su prendre ce patrimoine en main et l'approfondir en allant faire des études de son en Australie. Depuis, son approche est d'allier sonorités et mélodies traditionnelles de percussions à des musiques plus contemporaines. En 2013, on découvrait un tango sur un 'ori tahiti au son des percussions, un moment magique. L'année dernière, « Conquest To Paradise » de Vangelis, du film « 1492 » résonnait sur le paepae. « Ce sont ces mélanges qui font qu'on se reconnaît dans l'évolution de notre culture », explique Moana'ura qui confirme que cette année encore, il y aura des compositions originales et des reprises de morceaux. « Dans Pina'ina'i, on peut tout faire, les codes s'effacent. C'est un espace d'expression plus libre où les cultures s'entremêlent, s'entrechoquent. Le résultat est suffisamment intéressant pour qu'il puisse perdurer », précise de son côté Viri Taimana. Le spectateur aime ce qu'on raconte à Pina'ina'i, car « c'est un peu ce que nous sommes aujourd'hui. Nos inquiétudes, nos tourments, nos joies, nos peines, nos espoirs, des émotions qui se succèdent, et cela mérite un moment pour se reconnaître ou se reconnecter ». ♦

## 5<sup>ÈME</sup> PINA'INA'I : PRATIQUE

- Sur le paepae à Hiro de la Maison de la Culture
- Samedi 17 octobre, à 19h00
- Entrée libre
- + d'infos : 40 544 544 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



# Les teintures naturelles

PAR TOKAINIUA DEVATINE, ENSEIGNANT EN HISTOIRE ET CIVILISATION POLYNÉSIIENNE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, À PARTIR DES TRAVAUX DE DORIS MARUOI ET TUTANA TETUANUI-PETERS, ANCIENS AGENTS DE LA CELLULE ETHNOLOGIE ET TRADITION ORALE AU SERVICE DE CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE ET PHOTOS : VH.

Les teintures sont l'une des nombreuses faveurs que la nature peut nous prodiguer. Encore faut-il savoir comment faire ! Voici quelques étapes simples à suivre pour obtenir du jaune, du violet, du rouge ou encore du vert, afin de parer vos draps, pareu, ou autres vêtements de couleurs 100% naturelles.

## Le vert

Couper la tige des jeunes feuilles de papayer (1), enlever les grosses nervures (2) et écraser les feuilles à l'aide du *penu* dans un contenant jusqu'à obtenir une réduction (3 et 4). Ajouter de l'eau de coco pour fixer la couleur (5), mélanger et écraser encore. Disposer la mixture dans un *pahi'i* et essorer (6 et 7). Votre teinture est prête ! (8)



## Le violet

Retirer le pistil des fleurs de *purau* et disposer les fleurs dans un contenant (1). Les écraser à l'aide du *penu* jusqu'à obtenir une réduction (2 et 3). Ajouter de l'eau de coco (4), mélanger et écraser encore. Disposer la mixture dans un *pahi'i* et essorer (5). Votre teinture est prête ! (6)



## Matériel :

- 1 récipient
- 1 penu
- 1 râpe
- 1 couteau
- 1 tissu de type *pahi'i* pour chaque couleur
- Des jeunes feuilles de papayer pour le vert
- Des fleurs de *purau* pour le violet
- Des graines de *mati* pour le rouge
- Des feuilles de *tou* pour le rouge
- 1 racine de *nono* pour le jaune



## Le rouge

Disposer les graines de *mati* et les feuilles de *tou* dans un récipient (1). Écraser le tout à l'aide du *penu* dans un contenant jusqu'à obtenir une réduction (2 et 3). Ajouter de l'eau de coco pour fixer la couleur (4), mélanger et écraser encore. Disposer la mixture dans un *pahi'i* et essorer (5 et 6). Votre teinture est prête ! (7)



## Le jaune

Éplucher la racine de *nono* (1) et la râper dans un récipient (2). Ajouter de l'eau de coco pour fixer la couleur (3), mélanger et écraser (4). Disposer la mixture dans un *pahi'i* et essorer (5). Votre teinture est prête ! (6)

Par la même méthode, vous pouvez obtenir du jaune-orange avec du *re'a tahiti*.



# zoom sur...

38



## EVÈNEMENT

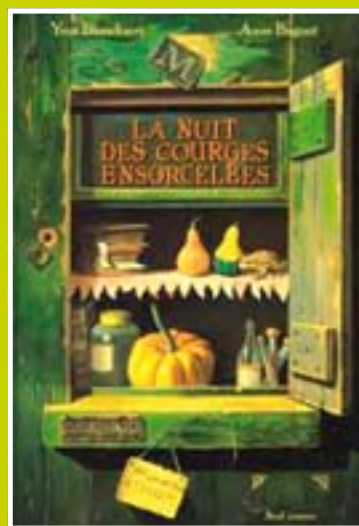
### CINEMATAMUA : 50 ANS DE TELE A TAHITI

C'est en octobre 1965 que Télé Tahiti diffuse ses premières images depuis le petit studio de 45m<sup>2</sup> de la station de la rue Dumont D'Urville. La Radio et la Télévision cohabitent sous le même toit. Le 15 octobre, la première émission est annoncée par Maire Jaunez. Jean-Claude Michelot présente le premier plateau d'information. Suivent une allocution du Ministre de l'information Roger Peyrefitte et un entretien avec le gouverneur Sicurani et André Astoux, directeur adjoint de l'ORTF ; une rétrospective des voyages du Président de la République dans le Pacifique ; un second plateau d'information avec Bernard Gouley, responsable des stations d'Outre-mer et de Marc Bastard, directeur des programmes de Télé Tahiti. Les premières années, une vingtaine de personnes y travaille et produit 3 heures de programmes en noir et blanc par jour. Les émissions de métropole sont diffusées avec 5 à 6 mois de retard et l'actualité nationale et internationale a au moins une semaine de décalage. En 1974, Télé Tahiti prend la dénomination de FR3 Tahiti et la couleur arrive en 1978. De Télé Tahiti à RFO, puis aujourd'hui Polynésie 1<sup>ère</sup>, la 103<sup>ème</sup> édition de Cinematamua regroupe pour cet anniversaire plusieurs reportages tournés par la station locale, quelques clips musicaux et l'une des premières « fictions télévisuelles » : « Hina, déesse de la Lune ». Le point fort de cette soirée :

#### Où et quand ?

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 14 octobre, à 19h00
- Projection et rencontre avec Michèle Dechazeaux
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

la présence de Michèle Dechazeaux qui, aujourd'hui avec la même énergie qu'il y a plus de 40 ans, participe à l'aventure de la télévision puis de la radio en Polynésie. Elle a notamment animé durant plusieurs années un jeu dont tous se souviennent : « *Tahi, rua, toru* ». Michèle répondra avec la finesse d'esprit qui la qualifie aux questions des spectateurs.



### AU RYTHME DE LA JEUNESSE

Des rendez-vous chaque mois pour partir à la découverte des histoires d'ici et d'ailleurs, des vendredis pédagogiques tout en créativité pour occuper agréablement les enfants sans oublier les cours et ateliers à l'année ou de vacances : la Maison de la Culture enrichit votre temps libre !

Un mercredi avec Léonore Canéri et un vendredi avec Coco la conteuse, ce sont les rendez-vous mensuels des petits et des grands autour des livres et des contes à la bibliothèque enfants. Des histoires qui prennent vie dans l'imaginaire des enfants et enchantent tout autant les grands. Ce mois-ci, Léonore vous fera voyager aux confins de la Chine à travers un conte Ouïghour haut en couleurs. Lors du prochain vendredi pédagogique - le 16 octobre - les écoliers de 3 à 11 ans pourront participer à l'un des 4 ateliers proposés : arts plastiques, contes créa, échecs ou jeux

de société, puis à une projection l'après-midi. On termine le mois sur une note de Halloween, avec « La nuit des courges ensorcelées ». Coco la conteuse vous racontera comment un jeune garçon a sauvé tout un village des méfaits d'une sorcière !

#### Où et quand ?

- A la bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Mercredi 7 octobre à 14h30 : heure du Conte enfants : « Le roi du grenadier » (conte Ouïghour), par Léonore Canéri
- Vendredi 30 octobre à 14h30 : livres animés : « La nuit des courges ensorcelées » de Yves Blanckaert et Anne Buguet, par Coco la conteuse
- A la Maison de la Culture
- Vendredi 16 octobre, de 8h30 à 11h45 : ateliers du vendredi pédagogique pour les enfants de 3 à 11 ans
- Arts plastiques, contes créa, échecs et jeux de société en matinée, projection l'après midi
- Tarif : 1 420 Fcfp par atelier / 150 Fcfp la projection
- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 544
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## CONCERT

### CONCERT DE JEAN-PHILIPPE FANFANT : « THIS IS MICHAEL »



L'association « Bat'live », en co-réalisation avec la Maison de la Culture, organise la venue du célèbre batteur de l'émission « the Voice », Jean-Philippe Fanfant. Il se produira le 23 octobre à 19h30 au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, pour un concert hommage à Michael Jackson. Venez savourer ses plus grands tubes dans une ambiance festive ! Plus d'une vingtaine de titres sont au programme, avec de nombreux invités de la scène musicale et culturelle polynésienne (Andy Tupaia, Ruben Chang, Tevai Nui, Moya Lechat, BatMike...). Un invité spécial sera également de la soirée, il s'agit du guitariste américain Jeff Kollman. Il viendra sur scène pour interpréter les titres les plus rock du répertoire de Michael Jackson. Max et les danseurs de la Street Dance Academy, ainsi que des danseurs de la troupe Tahiti Swing, assureront également le show. Un évènement rythmé à ne pas manquer !

#### Où et quand ?

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 24 octobre, à 19h30
- Tarifs : 3 500 Fcfp / 2 000 Fcfp enfant - de 12 ans
- Ouverture de la billetterie le lundi 12 octobre
- Billets en vente à la Maison de la Culture (8h00-17h00 toute la semaine, 8h00-16h00 le vendredi)
- Renseignements au 40 544 544 ou au 87 77 22 99

## EN BONUS : UNE MASTER CLASS !

Au-delà du concert, l'expérience de Jean-Philippe Fanfant sera mise en valeur au profit des mélomanes et musiciens du *fenua*. Au programme, cours de batterie à la Bat'school de Tahiti, ainsi qu'une master class autour de sa vision de l'instrument à la Maison de la Culture.

#### Où et quand ?

- Salle 4 de la Maison de la Culture
- Mercredi 21 octobre à 18h00
- Tarifs : 1500 Fcfp/personne / 500 Fcfp pour les élèves Bat'school
- Renseignement et réservation au 87 77 22 99



### INSCRIPTIONS AU 11<sup>ÈME</sup> HURA TAPIRU, CONCOURS DE DANSE TRADITIONNELLE

Inscriptions ouvertes du lundi 17 août jusqu'au lundi 19 octobre 2015 à 12h00.

Concours destiné aux petites formations (groupes, écoles, formations de quartier, de communes...).

La prochaine édition aura lieu du mercredi 25 novembre au samedi 05 décembre 2015 dans le Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

- Renseignements au 40 50 31 10 / [production@maisondelaculture.pf](mailto:production@maisondelaculture.pf)



### INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2016, CONCOURS DE CHANTS ET DANSES TRADITIONNELS

Inscriptions ouvertes du lundi 17 août jusqu'au vendredi 29 janvier 2016 à 12h00.

La prochaine édition aura lieu du jeudi 07 au samedi 23 juillet 2016 dans l'aire de spectacle de To'ata.

- Renseignements au 40 50 31 10 / [production@maisondelaculture.pf](mailto:production@maisondelaculture.pf)

39

# PROGRAMME DU MOIS D'OCTOBRE 2015

40

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## THÉÂTRE

« **Le Bambou Noir** » de Jean-Marc Pambrun  
 Théâtre du Versant/TFTN

### Représentations publiques :

- Mardi 29 et mercredi 30 septembre - 19h30
- Jeudi 1<sup>er</sup>, vendredi 02 et samedi 03 octobre - 19h30

### Représentations scolaires :

- Mardi 29 septembre - 10h00 et 13h30
- Mercredi 30 septembre - 10h00
- Jeudi 1<sup>er</sup> octobre - 10h00 et 13h30
- Vendredi 02 octobre - 9h00
- Tarif des représentations publiques : 2 500 Fcfp
- Tarif des représentations scolaires : 500 Fcfp
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



## FESTIVAL

3<sup>ème</sup> édition du festival Voyage

Compagnie du Caméléon

- Du 2 au 11 octobre, à partir de 17h30
- Projections, ciné-concerts, concerts et spectacles sur le thème des « femmes à travers le monde »
- Dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles
- Programme détaillé des soirées à retrouver sur [www.cameleon.pf](http://www.cameleon.pf)



## SALON

14<sup>ème</sup> salon des Australes  
 ART

- Artisanat varié des îles Australes
- Du 23 octobre au 8 novembre, de 8h00 à 17h00
- Inauguration officielle le vendredi 23 octobre à 10h00
- Atelier tissage du lundi au vendredi à partir de 10h00
- Remise des prix des concours vendredi 6 novembre
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Entrée libre
- Renseignements au 87 23 10 06 (comité organisateur) - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



## EXPOSITIONS

Mélissa Prokop  
 TFTN

- Peinture
- Mardi 29 septembre au samedi 03 octobre
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



Uschi  
 TFTN

- Peinture à l'huile
- Lundi 6 au samedi 10 octobre
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



Sarahina  
 TFTN

- Peintures
- Mardi 20 au samedi 24 octobre, de 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



Heira'i'i Lehartel  
 TFTN

- Peintures
- Mardi 27 au samedi 31 octobre, de 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## DIVERTISSEMENT

LM Show !

Polynésie 1<sup>ère</sup> / TFTN

- Enregistrement des émissions
- Mercredi 30 septembre et jeudi 1<sup>er</sup> octobre - 19h00
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



## SPECTACLES

Humour : Olivier De Benoist,  
 fournisseur d'excès

Synergie

- Jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 octobre - 20h00
- Billets en vente à partir de 4 000 Fcfp : Parfumerie Galerie Carrefour Punaauia, Parfumerie Galerie Carrefour Faa'a et Parfumerie Hyper U Pirae et sur [www.synergie.pf](http://www.synergie.pf)
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 53 47 47 - [www.synergie.pf](http://www.synergie.pf)



Danse : Manahau, « L'outrage du silence »

Manahau / TFTN

- Vendredi 16 octobre à 19h30
- Tarif : 2 500 Fcfp / 2 000 Fcfp enfant - de 12 ans et étudiants
- Billets en vente sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 ou au 89 51 50 89

Lectures mises en scène : Pina'ina'i  
 Litterama'ohi / TFTN

- Spectacle inédit de textes, danses et musique
- Samedi 17 octobre - 18h00
- Entrée libre
- Jardins - Paepae a Hiro de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## CONFÉRENCE

Les services éco-systémiques, à quoi sert la nature ?

Association Te Mana O Te Moana

- Mercredi 7 octobre, de 17h00 à 18h30
- Entrée libre
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf) - [www.temanaotemoana.org](http://www.temanaotemoana.org)



## ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du Conte enfants : « Le roi du grenadier » (conte Ouïghour)

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 7 octobre - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



Ateliers du vendredi pédagogique à la Maison de la Culture

TFTN

- Vendredi 16 octobre - 8h30 à 11h45
- Pour les enfants de 3 à 11 ans
- Arts plastiques, contes créa, échecs et jeux de société en matinée, projection l'après midi
- Tarif : 1 420 Fcfp par atelier / 150 Fcfp la projection
- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 536 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



41

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Livres animés : « La nuit des courges ensorcelées » de Yves Blanckaert et Anne Buguet

Coco la Conteuse / TFTN

- Vendredi 30 octobre - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



Projections de films anciens :  
 Cinematamua - 50 ans Télé à Tahiti

TFTN

- Mercredi 14 octobre - 19h00
- Projection et rencontre avec Michèle Dechazeaux
- Entrée libre
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



## CONCERTS



Jean-Philippe Fanfant, « This is Michael »

Michael Roponus (BatMike) / TFTN

### Master class :

- Mercredi 21 octobre à 18h00
- Tarifs : 1500 Fcfp/personne / 500 Fcfp/élèves Bat'school
- Salle 4 de la Maison de la Culture
- Renseignements et réservation au 87 77 22 99

### Concert :

- Samedi 24 octobre - 19h30
- Tarif : 3 500 Fcfp / 2 000 Fcfp enfant - de 12 ans
- Billets en vente sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 ou au 87 77 22 99

Mimifé et Alison chantent l'Amour

Félix Vilchez

- Vendredi 9, samedi 10 octobre - 19h30
- Vendredi 16, samedi 17 octobre - 19h30
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 71 16 01

# Hommage à Julien Faatauira

Chef de troupe, danseur, musicien dans l'orchestre traditionnel du Conservatoire pendant plus de 30 ans, Julien Faatauira nous a quittés le 14 septembre. Avant son départ à la retraite en juin 2013, Hiro'a lui avait dédié un article dans la rubrique « Trésor de Polynésie » \* : « Tant qu'on en a la possibilité, il est bon de saluer de leur vivant nos contemporains qui ont marqué de leur talent l'histoire de notre Pays. Présenter le parcours de Julien Faatauira répond justement au besoin de rendre un hommage mérité à cet homme qui a façonné un peu de la culture polynésienne telle qu'elle se vit aujourd'hui. » Danseur de talent aux côtés de Madelaine Moua, fondateur des groupes Fetia puis O'Porinetia, Julien était aussi l'un des rares à pratiquer le 'ori tipi (la danse du sabre), ainsi que le *ahi nui*, la danse du feu. Il voyage aux quatre coins du monde pour des démonstrations. En 1980, grâce à ses années de pratique musicale, il rejoint l'orchestre traditionnel du tout nouveau Conservatoire. En trente ans, c'est tout un répertoire que lui et les autres musiciens ont créé pour accompagner les centaines de milliers d'heures de cours de danse données par mamie Louise et Vanina. Toutes nos pensées vont aujourd'hui à sa famille, ses enfants, ses *motua* et ses *hina*.



Julien (au milieu) exécutant une figure enflamée avec Pai Tefafana (à droite) et Henri Rua (à gauche)



La passion en héritage... Ici, avec son fils Hans, professeur de percussions au Conservatoire

\*Hiro'a n°67 (avril 2013), à consulter sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## ASSURÉMENT POLYNÉSISIEN



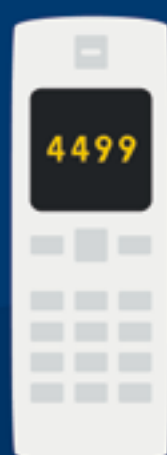
Vos assurances  
événementielles  
en toute simplicité.

Tél. : 40 50 26 50  
info@poe-ma.com - www.poe-ma.com

Papeete Fare Ute - Papara - Taravao - Nuku Hiva - Hiva Oa

# Besoin d'un numéro ?

Retrouvez l'annuaire OPT :



Par téléphone  
en composant  
le 4499



Sur l'application  
Annuaire OPT  
(Android / iOS)



Sur le site web  
[www.annuaireopt.pf](http://www.annuaireopt.pf)

Tous les numéros de l'annuaire en Polynésie française, France métropolitaine et à l'international.  
Coût du service 4499 : 105 F CFP TTC (prix d'un appel depuis un téléphone fixe).